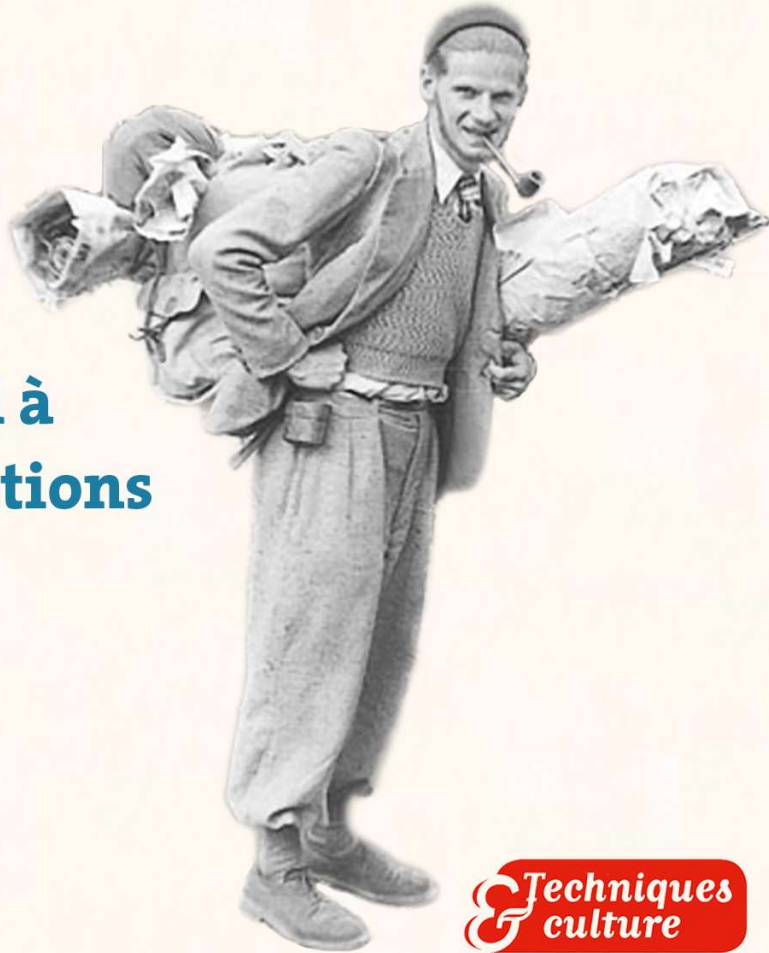


Technographies

Appel à contributions



« Toute approche de la technologie culturelle sera accueillie dans nos pages. D'ailleurs, au sein de notre groupe se côtoient des hypothèses de travail parallèles mais distinctes. Cela posé, nous pensons que trois tâches sont essentielles : récolter, coder et analyser des *processus* techniques ; coder des phénomènes sociaux et culturels ; établir la dialectique de leurs rapports mutuels. De ce fait nous recherchons activement les descriptions et les analyses des *structures* techniques. » Robert Cresswell, « Une nouvelle revue », *Techniques & Culture* 1, 1983 : 5-6.

Lors de la table ronde « Technologie Culture » qui se déroula à Ivry en 1982, dont les actes furent publiés dans les deux premières livraisons de *Techniques & Culture*, les participants se demandaient notamment comment étudier des systèmes techniques, analyser des techniques culinaires, vitivinicoles, halieutiques ou textiles, décrire des chaînes opératoires, envisager les relations entre gestes et langage ou constituer un centre de documentation sur les gestes. Dans les numéros suivants, les interrogations se portaient sur les façons de décrire des gestes techniques, classer des méthodes de chasse, développer des méthodes quantitatives, considérer l'histoire des musées d'agriculture, etc. Aujourd'hui si les sujets classiques de la technologie culturelle perdurent (élevages, métallurgie, domestication, pêche, poterie, tissage, etc.) de nouveaux ont fait leur apparition : les déchets, les microbes, les textiles (devenus) électroniques, les plateformes de forage, les chaînes opératoires artistiques, les nouvelles esthétiques de la céramique ou encore les doudous. Ce renouvellement s'est accompagné d'importants débats théoriques témoignant d'un intérêt renouvelé pour les techniques, mais qu'en est-il des méthodes ? Comment fait-on aujourd'hui pour décrire la chaîne opératoire de la fabrication d'un prototype de pneu ou l'usage des doigts sur

une tablette, traiter un millier de fiches sur la répartition de semences de Sorgho, archiver autant de photographies en haute définition de gestes d'un roboticien, faire revivre les savoir-faire culinaires de l'Antiquité, donner à voir des masques conservés dans les réserves d'un musée sans les en sortir, relier des ressources sur les techniques de collecte ethnographiques dispersées dans différentes institutions et services patrimoniaux, filmer un forgeron avec un téléphone portable, et plus généralement modéliser des savoirs avec des outils informatiques ? Si certaines techniques ont changé, les façons de les appréhender, de les analyser, de les archiver et de les diffuser également.

La méthode constituait le principal enjeu pour l'équipe fondatrice de *Techniques & Culture*, au point d'y consacrer une part importante dans ses premiers numéros ¹ de 1976 à 1986. Avec le temps, et le désenclavement progressif de la technologie culturelle, les intérêts se sont considérablement élargis, la technique est (re)devenue un objet scientifique légitime, dont l'étude ne requiert plus nécessairement de clarifications ou de justifications méthodologiques, et s'est installée une certaine routine ou, si l'on préfère, une certaine « culture scientifique », que l'on pense tacitement partagée. Cette situation a quelque chose de paradoxal dans la mesure où les spécialistes des techniques et des objets n'ont cessé de diversifier et d'adapter leurs outils au fil des décennies, constituant des méthodologies de plus en plus éclectiques et performantes, mais souvent ignorées. Ce constat est renforcé par l'absence de manuels pratiques et de réflexions épistémologiques en prise avec les enjeux auxquels sont aujourd'hui confrontées les personnes qui travaillent à l'interface de l'ethnographie, de l'archivistique et de la muséologie. Le moment nous semble venu d'y remédier et, ce faisant, de réinvestir une part de l'héritage historique de la revue et des différents réseaux de recherches qui ont gravité autour.

Renouant ainsi avec un des objectifs premiers de *Techniques & Culture*, ce numéro portera sur les techniques de celles et ceux qui s'intéressent aux techniques. Il s'agira d'ouvrir la boîte à outils des praticiens qui s'intéressent aux savoirs et aux savoir-faire sur le terrain, les documentent, analysent et organisent les informations recueillies, les archivent et assurent leur transmission dans différents contextes (documentation scientifique, formation, curation, réutilisation, etc.). En mettant ainsi à l'honneur ce que l'on pourrait appeler la « technographie » – désignant l'ensemble des procédés d'écriture des techniques ² –, ce numéro visera une double finalité : penser l'évolution des pratiques des spécialistes des techniques tout en assurant leur transmission en direction de celles et ceux qui souhaitent s'engager sur la même voie.

Le numéro comportera deux ensembles de textes. Les premiers seront des contributions théoriques et historiographiques relatives aux étapes clés du processus qui va de l'expérience de terrain, au contact avec les « matières premières » – les faits techniques –, à la réception par les publics des documents qui en sont issus. Il s'agira non seulement de faire un état des lieux des techniques de documentation, d'analyse, d'archivage et de mise en circulation des faits techniques, mais aussi d'en retracer les trajectoires tout en identifiant les angles morts et les questionnements demeurés en friche, près d'un demi-siècle après l'émergence de la « technologie culturelle ». Le second sera composé de préconisations, sous forme de « notices », constituant les éléments d'un manuel de terrain, prioritairement destiné aux novices mais également susceptible d'intéresser des spécialistes souhaitant ajouter des cordes à leur arc. Probablement constituées de documents dissociables du reste du numéro (si la technique le permet), car destinés à servir en situation, ces « fiches » mettront à disposition un ensemble de conseils pratiques issus de l'expérience de celles et ceux qui fréquentent les techniques depuis de longues années.

Loin de vouloir se cantonner aux seuls férus de technologie culturelle, la revue espère des contributions émanant de spécialistes des techniques (chercheurs, ingénieurs, conservateurs, artistes, etc.) venant d'horizons disciplinaires divers (histoire des techniques, archéologie, géographie, ethnologie, ethnomusicologie etc.).

¹ Plusieurs de ces textes ont été réédités dans l'anthologie de *Techniques & Culture* (54-55) : <http://journals.openedition.org/tc/4967>.

² Par « écriture » nous entendons ici les formes de communication aussi diverses que le texte, la musique, le film, la photographie, le dessin, le multimédia, la performance, l'exposition, etc.

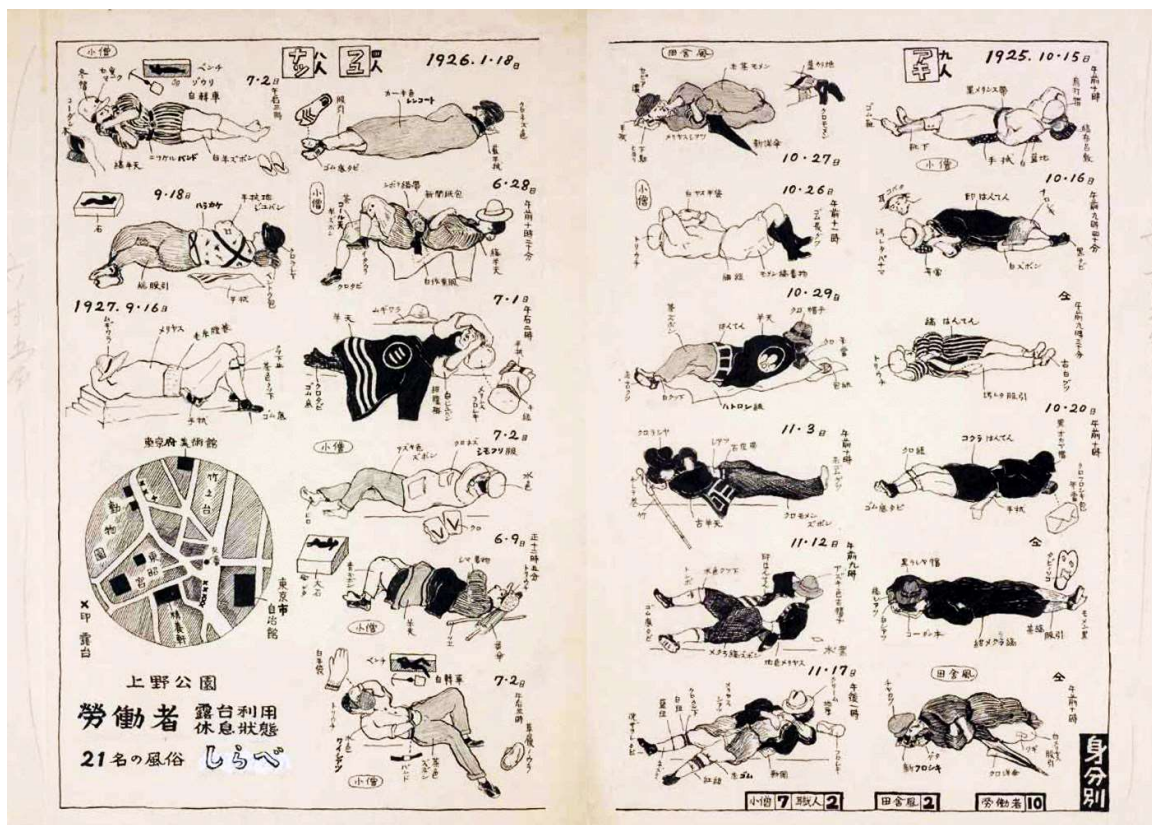


Figure 1 - Travailleurs au repos dans le parc de Ueno, Tokyo. Variations sur les positions du corps. Kon Wajirō, 1925-1926³.

I. Dans les coulisses des techniques

De l'eau a coulé sous les ponts depuis les « fiches descriptives » d'objets publiées par le Musée d'ethnographie du Trocadéro en 1931 dans les *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques*. Mais, schématiquement, le parcours qui mène d'un fait technique – ou de son résultat – observé sur le terrain à la consultation de documents le concernant suit à peu près la même logique : observation, analyse, archivage et mise en circulation. Ce processus, qui va de l'observation des techniques à la diffusion d'artefacts ou de formes dérivées des techniques observées *in situ*, n'est pas fondamentalement différent du processus qui transforme des objets ou des éléments de la nature en « objets de collections » : tout au long de ce processus, le fait technique subit « un ensemble de requalifications, de modifications physiques, de réemplois, de nouveaux usages, de changements de valeurs, et plus largement de transferts culturels et conceptuels »⁴. C'est sur ces processus de transformation du fait technique en document rendu accessible, et ses évolutions au fil des décennies, que se concentreront les contributions de cette première partie. Si le chercheur contemporain considère les faits techniques en relation avec l'ensemble de ses interactions sociales, culturelles, environnementales, comment retrouver cette exigence dans les méthodes de documentation et d'archivage en vue de leur conservation et, le cas échéant, de leur (re)mise en circulation ? C'est justement ce à quoi s'efforcent les réalisations les plus récentes – qu'elles soient portées par des laboratoires de recherche, des centres de ressources, des institutions et des services patrimoniaux ou encore des maisons d'édition académiques ou scientifiques – en faisant largement appel aux outils qui permettent de lier les aspects matériels (outils et objets) et immatériels (gestes, discours, transmission, etc.) tout en recourant à une multitude de modes d'écriture.

La prise en compte du fait technique par les sciences humaines s'est adaptée aux changements de problématiques et les méthodes d'observation et d'analyse ont évolué en conséquence. Cependant le développement des « humanités numériques » et la prise en compte de publics diversifiés sont également moteurs de changements de pratiques. Les méthodes d'analyse, de classement et de diffusion des documents sur les techniques doivent

³ Damien Kunik, 2014 « Gestes et archéologie du présent au Japon, des années 1920 à aujourd'hui », *Techniques & Culture* 62 : 68-81.

⁴ Julien Bondaz, « Entrer en collection. Pour une ethnographie des gestes et des techniques de collecte », *Les Cahiers de l'École du Louvre* [En ligne], 4 | 2014 : §1 : URL : <http://journals.openedition.org/cel/481>; DOI : 10.4000/cel.481.

désormais répondre à de nouvelles contraintes et codifications. Tandis que les pratiques d'archivage et de catalogage sont désormais indissociables du respect de standards qui tendent à s'internationaliser en raison du développement du web sémantique et du web de données (formats, schémas de métadonnées, éditorialisation, interopérabilité, etc.), les modes de consultation et de diffusion des savoirs sur les techniques se diversifient et se déploient dans de nouveaux espaces. Dans quelle mesure les ethnologues et autres spécialistes des techniques prennent-ils en compte ces changements de pratiques documentaires ? L'élaboration de nouveaux outils de description s'est-elle vraiment accompagnée d'une réflexion scientifique et de nouvelles pratiques ? Chaque contribution mettra l'accent sur une ou plusieurs de ces phases, voire sur un aspect spécifique de l'une d'entre elles. Il s'agira ici de considérer l'écriture des techniques afin de mettre au jour les procédés, leurs soubassements théoriques et leurs évolutions.

Les articles pourront prendre appui sur des expériences menées dans différents domaines : allant de la recherche fondamentale en anthropologie des techniques aux pratiques muséographiques de transmission des savoirs et des savoir-faire (musées, écomusées, conservatoires, ou parcs naturels qui se donnent les moyens de conserver et ainsi de sauvegarder – au sens de garder saufs – des procédés architecturaux, agricoles ou artisanaux), voire aux pratiques artistiques. Ainsi les contributions pourront faire état d'expériences tant dans les domaines de la connaissance historique et anthropologique que ceux de la traduction graphique, filmique ou muséographique, sans omettre les démarches de reconstitution, de transmission et d'adaptation à de nouveaux usages et contextes. Et d'ailleurs, la muséographie, la recherche fondamentale et l'anthropologie appliquée ont-elles les mêmes visées, peuvent-elles et ont-elles intérêt à converger ?

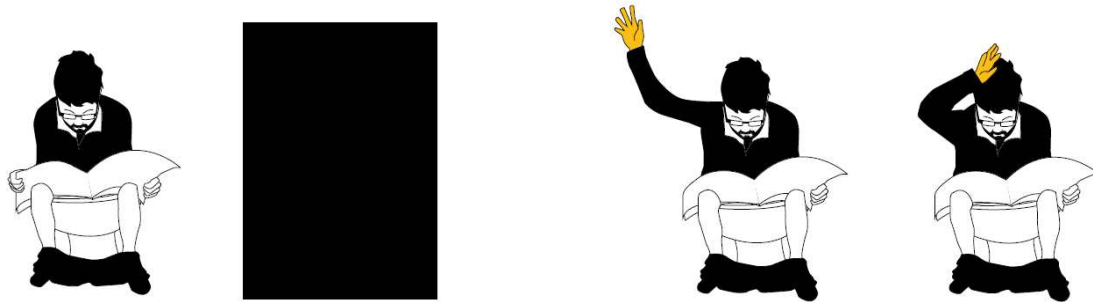


Figure 2 - *Curious rituals*, Nicola Nova : <https://curiousrituals.wordpress.com>

II. Des fiches pratiques

Le second ensemble de textes donnera lieu à un traitement éditorial spécifique. Il s'agit de proposer un guide ou un manuel pratique qui prendra appui, tout en l'actualisant, sur un corpus déjà établi d'outils utiles aussi bien à l'appréhension des faits techniques, qu'à l'analyse, l'archivage et la mise en circulation des documents techniques. Le « document » peut concerner aussi bien les actions qui se donnent à voir sur le terrain, que les textes, témoignages oraux, supports visuels, supports sonores, matériaux et objets.

Cette partie « manuel » s'appuiera sur les retours d'expérience de spécialistes (professionnels du patrimoine technique, chercheurs, enseignants-chercheurs, artistes, etc.) invités à rendre compte d'outils et de pratiques jugés performants (ou inadéquats) selon les contextes et les objectifs poursuivis, à faire part de leurs propres bricolages – qu'il s'agisse d'ajustements d'outils existants ou d'innovations – et à détailler leurs usages de techniques aussi banals ou ambitieux que le dessin, la photographie, le film ou la prise de notes en relation avec la manipulation de documents techniques. Ces retours d'expérience aborderont une série de techniques qui seront traitées en fonction d'expériences singulières, d'expertises professionnelles et/ou de centres d'intérêt, tels que la documentation de l'action technique (chaîne opératoire notamment) et des objets en contexte ou disparus, la participation à l'action technique, l'enregistrement sur support visuel ou audiovisuel, le dessin, la prise en compte des droits moraux et intellectuels, l'archivage et l'inventaire de documents techniques, la conservation, l'explication et la médiation auprès des publics, etc.

Ces retours d'expérience prendront la forme de textes courts, directs, pragmatiques, centrés sur les outils et les pratiques qui ont fait leur preuve et illustrés de petits exemples destinés à faciliter la compréhension et l'appropriation. Ces différents textes suivront toujours le même canevas : un état de l'art (2 pages), une étude de cas exemplaire (2-3 pages), les références bibliographiques fondamentales.



Figure 3 – Extrait de l'Art préhistorique en Bande dessinée d'Éric Lebrun

CONDITIONS DE SOUMISSION

Un résumé long de 2 000 à 4 000 caractères maximum, accompagné d'une dizaine d'illustrations pour la version en ligne, ou d'un plus petit nombre d'illustrations pour la version papier.

À terme, trois formes d'articles sont envisageables :

- un article pour la version en ligne disponible en accès immédiat, de longueur variable entre 30 000 et 50 000 signes. Et dans lequel toutes sortes d'illustrations (photos, vidéo, audio) sont possibles. Il sera également présenté sur deux pages dont 2 images HD dans la version papier (avec l'annonce du lien http).
- un article pour la version papier de la revue de 25 000 signes (espaces compris), accompagnée d'un maximum de 10 images HD, dans lequel l'auteur s'efforcera d'écrire pour des lecteurs extérieurs à son propre champ, exercice impliquant une double exigence de scientificité et de lisibilité (la revue touchant un lectorat en sciences humaines et se diffusant en librairie comme un « livre revue » à destination d'un public élargi).
- un article pour la version papier de la revue partant du terrain et de documents, dans lequel l'auteur, se fondant sur des corpus précis, analysera une quinzaine ou vingtaine d'images HD, dans un format de 10 000 caractères.

DÉTAILS PRATIQUES

Les auteur-e-s devront prendre contact avec les coordinateurs du numéro, Baptiste Buob, Denis Chevallier et Olivier Gosselain par l'intermédiaire du secrétariat de rédaction de la revue (techniques-et-culture@ehess.fr) pour soumettre leur projet (titre et résumé, projet d'iconographie) accompagné de leur nom, coordonnées, affiliation institutionnelle avant le **30 avril 2018**.

Une rencontre des contributeurs retenus est prévue au Mucem à Marseille. La proposition ainsi que le texte intégral peuvent être envoyés en langues française ou anglaise ; le volume papier paraîtra en français, mais les articles en ligne pourront paraître en anglais.

CALENDRIER INDICATIF

- Début mars 2018 : Appel à contribution
- 30 avril 2018 : Réception des propositions et présélection
- 1^{er} août 2018 : Remise des contributions
- Printemps 2019 : sortie du numéro

Pour connaître les normes de la revue, consulter le site : <http://tc.revues.org/1556> ou s'adresser à la rédaction : techniques-et-culture@ehess.fr

TECHNIQUES & CULTURE

La revue *Techniques & Culture* s'intéresse aux dimensions pragmatiques, sociales et symboliques des techniques, des plus « traditionnelles » aux plus modernes. Les cultures matérielles et la matérialité permettent de révéler et de donner un sens concret aux rapports entre les hommes ou entre les hommes (sociétés) et leurs milieux. La revue élabore et coproduit des numéros thématiques, synthèse des avancées les plus récentes de grandes questions anthropologiques qu'elle destine autant au monde savant (revue de rang A) qu'à un plus large public (disponible en librairie et sur le Net).